



FERDINAND DE MEEUS (1798-1861)

Surnommé le Rothschild de la finance belge, Ferdinand de Meeûs a la réputation d'un homme audacieux et persuasif, avide de pouvoir, autoritaire, hautain et méprisant. Tout, dans sa vie et sa carrière, tient de la démesure. Gouverneur et homme fort de la Société générale à 32 ans, anobli à 38 ans, il a 11 enfants de sa cousine Anne Meeûs. Il amasse une fortune colossale sans négliger pour autant ni les œuvres philanthropiques, ni une foi chrétienne bien ancrée.

De famille bourgeoise active dans le monde du négoce et de la banque, dont une partie de la fortune provient de l'acquisition de biens nationaux, produits du démantèlement des abbayes sous l'occupation française, Ferdinand commence naturellement sa carrière dans la banque après des études de droit à Louvain.

Engagé en politique, il prend une part active à la Révolution belge. Membre du comité de sûreté et de la commission des finances du Gouvernement provisoire, il est ensuite élu au Congrès national. En 1832, il remplace à la Chambre le député libéral Charles De Brouckère. Député unioniste de Bruxelles, il n'est plus réélu en 1845.

Il est nommé gouverneur de la Société générale de Belgique, dont sa belle-famille est l'un des actionnaires de référence, le 14 septembre 1830, par le Gouvernement pro-

visoire, en remplacement du hollandais Repelaer van Driel, et le restera jusqu'à sa mort. A la demande expresse du roi, il s'associe aux Rothschild pour émettre les premiers emprunts de la Belgique indépendante. Sous son impulsion, la Générale devient une des premières banques mixtes du continent en participant au financement à grande échelle de l'industrie. A force de participations dans tous les secteurs clés – charbonnages, métaux, verre, transports, etc. – elle se crée ainsi, via une quarantaine d'administrateurs recrutés dans l'aristocratie, une position dominante qui suscite des oppositions violentes au sein du monde politique. Un tiers de la production charbonnière du pays et un quart de la production industrielle en dépendaient.

Dans l'impossibilité de le nommer ministre d'Etat en raison de sa personnalité controversée, le roi l'anoblit pour le remercier de l'avoir incité à s'introduire dans le capital de la Société générale. Il reprend les armoiries concédées par Charles II d'Espagne en 1688 à Jean-Philippe Meeûs, officier à la compagnie du marquis de Westerloo. C'est la fin d'une longue méfiance du roi à l'égard de ce financier arrogant, en qui il voyait un opposant politique et qu'il rêvait, un moment, de destituer. Mieux encore, lors de la crise de 1848, il échappera, à la différence des autres directeurs de la Générale, à la démission forcée, grâce à la protection royale.

En philanthrope éclairé, Ferdinand fonde en 1855 le Crédit de la Charité, destiné à créer et à soutenir des écoles catholiques pour les enfants d'ouvriers et à établir des refuges pour vieillards et ouvriers infirmes.

FERDINAND DE MEEUS